

BACCALAUREAT BLANC
REGIONAL
SESSION : Mars 2024
ZONE : 1

Fomesoutra.com
ça s'écrit

Coefficient : A1-A2 : 3
C-D : 2
Durée : 4 heures

FRANÇAIS

SERIE : A1, A2, C, D

Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3.

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix.

PREMIER SUJET : Résumé du texte argumentatif

La gestion de l'eau : un défi pour demain, une urgence aujourd'hui.

Il y a vingt ans, nous pensions que nous pourrions disposer de réserves d'eau douce en quantités illimitées si nous, les maîtres de la planète, le voulions et établissions les infrastructures appropriées. Or la quantité d'eau douce effectivement disponible pour l'utilisation humaine constitue un pourcentage minime du total : nous pouvons utiliser moins d'un dix millième de la masse des eaux !

D'autre part, si la quantité d'eau douce disponible reste à peu près la même, la demande dépasse déjà souvent l'offre. Il est évident que la crise menace : grave pénurie d'eau dans de nombreuses régions du monde, épuisement des nappes phréatiques, baisse du niveau des fleuves, des rivières et des lacs, pollution généralisée, désertification inexorable. Il faut ajouter le coût humain du manque d'eau : malnutrition, maladie, exode rural, villes surpeuplées. Au XX^e siècle, la demande a été multipliée par sept, et la population « seulement » par trois. Nous utilisons plus d'eau, à cause, notamment, du développement de l'irrigation, liée à l'extraordinaire extension des terres cultivées et l'accroissement de la productivité : il faut nourrir la population mondiale. Le scénario catastrophe serait que la demande et la consommation d'eau douce continuent à augmenter jusqu'à ce que les mesures imposées par la nature et par le coût économique prouvent la validité des schémas actuels de son utilisation et fassent payer le prix fort aux sociétés qui les auraient adoptés. Mais il existe des marges d'économie importantes si nous changeons nos priorités, nos politiques et nos pratiques. Il est tentant de recourir à la technologie. Ce n'est qu'une solution partielle. Le problème de l'eau ne constitue qu'un aspect d'une crise plus générale, celle d'un modèle de développement qui postule une croissance illimitée à la base technologique. L'augmentation de la composante technologique ne permettra pas de résoudre le problème. Il va falloir des solutions : culturelles et éthiques.

Lors de mon intervention au premier forum mondial sur l'eau, à Marrakech en 1997, à l'occasion de la journée mondiale de l'eau, j'ai souligné combien l'eau et la civilisation sont indissociables. Les premières civilisations sont nées au bord des grands fleuves. Aujourd'hui, l'avenir de l'approvisionnement en eau du globe dépend de l'utilisation que nous ferons de cette ressource. La civilisation humaine est une réponse à un défi où la rareté de l'eau peut être source de conflit entre des utilisateurs concurrents, surtout quand viennent s'y ajouter d'autres facteurs de tension politiques ou culturelles. Mais cette rareté peut être aussi une incitation à coopérer. L'UNESCO a pour mission fondamentale de construire la paix. Compte tenu des risques de conflits inhérents à une grave pénurie d'eau, elle prévoit de créer le premier centre international pour la prévention et la gestion des conflits relatifs à l'eau. Je suis persuadé que l'humanité peut trouver en elle-même les ressources qui lui permettront de relever ce défi et de faire de l'eau une occasion de développer le sens de la communauté et du partage, devenu essentiel dans un monde interdépendant.

La mise en valeur des ressources hydriques doit être placée au premier rang des priorités. Il faut entre quinze et vingt ans pour concevoir et réaliser de nouveaux ouvrages hydrauliques respectant

l'environnement. Si nous tardons, la nécessité d'étancher la soif des déshérités vivant dans les zones arides à des aménagements dangereux, pour l'environnement notamment. Il est vrai que dans la plupart des cas, on aurait besoin d'un plus grand nombre de données, mais il ne faut plus différer ; le temps a aussi une dimension éthique.

Le progrès et l'environnement durables supposent une interaction dynamique avec la nature. Ils se fondent tous deux sur la notion de partenariat, avec la nature et avec les autres groupes humains.

Les problèmes écologiques et sanitaires qui découlent de l'urbanisation massive (et du traitement des déchets des grandes agglomérations), constituent autant de casse-tête qu'il est urgent de résoudre par la mise en place de stratégies efficaces de gestion de l'eau. C'est surtout dans les nouvelles mégapoles des pays en développement que les déséquilibres s'accumulent. Ils ont un impact direct sur les ressources en eau : surpeuplement urbain aggravé par la forte immigration rurale, écart énorme entre les plus riches, qui bénéficient souvent d'un approvisionnement d'eau subventionné à bon marché, et les plus pauvres, obligés d'acheter l'eau au détail à un prix exorbitant, immense ceinture de bidonvilles, sous-équipés en termes de ressources, de services d'éducation, de services de santé, de liaison avec le centre-ville et d'accès à l'administration, etc.

(798 mots)

Federico MAYOR, *Figaro Magazine* du 24 avril 1999, p.p. 5 à 7.

I- QUESTIONS (4 points)

- 1- Citez deux raisons qui militent en faveur de l'utilisation rationnelle de l'eau selon l'auteur. (2 pts)
- 2- Expliquez l'expression suivante selon le contexte : (02 pts)
 - « Désertification inexorable »

II- RESUME (8 points)

Résume ce texte de 798 mots au ¼ de son volume, avec une marge de tolérance de + ou - 10%.

III- PRODUCTION ECRITE (8 points)

Selon Federico MAYOR : « Aujourd'hui, l'avenir de l'approvisionnement en eau du globe dépend de l'utilisation que nous ferons de cette ressource. »

Dans un développement argumenté et à l'aide d'exemples précis, étayez cette affirmation.